

L'ancienne église Saint-Pierre

(notice du chanoine Ollagnier tirée du *Bulletin paroissial de Saint-Pierre*)

Qui se souvient de la vieille église de Saint-Pierre ? Ceux-là seulement qui, y ont été baptisés ou y ont fait leur première communion et leur nombre est déjà bien restreint, puisque l'église nouvelle a remplacé l'ancienne en 1873. Il faut donc avoir plus de quarante ans pour avoir vu la vieille église.

Invité par le Directeur du *Bulletin paroissial* à lui donner quelques renseignements sur la construction de l'église nouvelle, je crois qu'il est bon de donner, tout d'abord, une notice sur le monument disparu et auquel s'intéressent pour des motifs différents ceux qui l'ont connu et ceux qui sont encore trop jeunes pour l'avoir vu.

La vieille église de Saint-Pierre avait été bâtie en 1606, date inscrite sur la base du pilier qui séparait l'abside du corps de l'église. Elle consistait en une seule grande nef aux deux côtés de laquelle on avait pratiqué des ouvertures. Deux de ces ouvertures, à gauche de la nef, avaient été ménagées en même temps que la construction de l'église pour être converties en chapelles, chapelle de Saint-Vincent et chapelle du Sacré-Cœur. La troisième chapelle, celle des Morts, était plus récente, plus profonde et plus vaste que les deux premières.

Chaque chapelle était ornée d'un autel et avait à peine deux mètres de profondeur.

La grande nef mesurait 27 mètres de longueur. Elle avait 8 mètres de largeur à la première travée et 7 mètres à l'abside. Cette disposition semble avoir été prise pour donner, en perspective, plus de longueur à la grande nef. En entrant à l'église par le portail, on avait à sa gauche une ouverture assez grande pour contenir deux confessionnaux, l'escalier qui desservait la tribune et le dépôt des chaises. Cette ouverture était de date récente, celle probablement où on établit la tribune.

En montant vers l'abside, on passait sous la travée du clocher, lequel était à cheval, moitié dans l'enceinte de l'église et moitié en dehors.

A la travée suivante et en dehors était la chapelle de la Sainte-Vierge de date récente elle aussi.

On arrivait enfin dans la travée du chœur. Cette travée destinée d'abord à servir de sacristie était close de partout. L'église étant trop petite pour contenir les fidèles, on démolit les murs de la sacristie qui séparaient celle-ci du corps de l'église ce qui donna un espace suffisant pour contenir les hommes qui y étaient seuls admis pour assister aux offices. On construisit une nouvelle sacristie sur le côté nord de l'ancienne, et à cette nouvelle sacristie on joignit le presbytère.

La création de la Providence par M. d'Allard, au Calvaire, amena la Fabrique de Saint-Pierre à modifier cette sacristie qui devint une sorte de chapelle prenant jour sur le côté du chœur par une ouverture semi-circulaire et destinée à recevoir les enfants. On dut chercher un nouveau presbytère. Ainsi les élèves de l'école payante des Frères occupaient tout le chœur, les élèves du pensionnat de Saint-Charles, la tribune et les enfants de la Providence, l'ancienne cure. Ces juxtapositions montrent combien on était à l'étroit dans la vieille église.

(*Bulletin paroissial de Saint-Pierre* n° 26 du 25 avril 1909)

*

* *

Le clocher, placé à cheval sur le côté nord, avait une vingtaine de mètres de hauteur. L'étage supérieur était percé à jour ; quatre colonnes posées sur les quatre angles supportaient le toit. Plus tard les colonnes furent reliées entre elles par des murs. Une guérite surmontait la toiture et contenait la cloche de l'horloge qui fut portée sur le dôme du tribunal vers 1831 et remplacée par la petite cloche à laquelle on donna une place dans un nouveau beffroi. La grosse cloche venait de Savigneux et fut donnée à Saint-Pierre après la Révolution, au rétablissement du culte.

Le portail de l'église, sur la rue Saint-Pierre, offrait seul un caractère architectural ; il était du XV^e siècle, par conséquent antérieur au reste du monument.

L'horloge placée au premier étage du clocher était une pièce assez rare pour mériter une mention à part. Son cadran consistait en une table ronde d'un mètre de diamètre, plaquée à la voûte de l'église, sur laquelle évoluait l'aiguille qui marquait les heures peintes en noir. De là partait une tringle en fer qui aboutissait à la partie supérieure de la façade percée d'un trou circulaire dans lequel était une lune, sorte de sphère peinte en or dans une moitié et en noir dans l'autre. L'horloge faisait évoluer cette lune qui donnait ses phases en conformité avec celles de la lune du ciel.

Inutile de dire que bien avant la démolition de l'église, cadran et lune n'évoluaient plus et que de l'horloge elle-même, il n'existait que des débris, quoique les tringles de fer et leurs rouages fussent restés à leur place.

Je ne parle pas des vitraux de l'ancienne église dont les meilleurs ont été conservés et ornent maintenant la nouvelle église. Il en sera question dans la notice qui suivra celle-ci.

Je ferai observer que la nouvelle église été placée en dehors de la place qu'occupait l'ancienne, à part la façade. L'ancienne église remplissait l'espace compris entre la façade actuelle et la maison de Meaux dont elle n'était séparée que par un passage d'un mètre de largeur.

En 1862, lorsque je vins à Saint-Pierre avec mission de mes supérieurs de construire une nouvelle église paroissiale, M. Pagnon, vicaire général, résuma en deux mots la description de l'église dans laquelle il m'installait : *Vous aiderez votre nouveau curé, dit-il aux paroissiens, à remplacer par un monument plus digne cette église trop étroite, si basse, si obscure et composée de lambeaux qui l'enserrent de tous côtés.*

En 1873 lorsque Mgr Genouillac vint bénir la nouvelle église, l'ancienne n'était pas encore démolie.

(Bulletin paroissial de Saint-Pierre n° 27 du 2 mai 1909)

*

* *

La vieille église de Saint-Pierre fut démolie en 1875, lorsqu'on commença les travaux de construction de façade et du clocher.

Il nous reste à parler des cloches, du beffroi, du tambour et des vitraux, seules épaves conservées et utilisées dans la nouvelle église.

Le tambour a été placé, tel qu'il était, à l'entrée de l'église.

Le beffroi, en bois de chêne, est resté comme neuf. Il ne date que de 1831 ; quoique de dimensions trop étroites pour remplir sa fonction dans le nouveau clocher, nous l'y avons transporté et l'avons solidement

assis sur deux grosses poutres en chêne auxquelles il adhère par des liens en fer. Il soutient aujourd'hui trois cloches au lieu de deux.

La petite cloche se fêla en 1899. Alexis Brosse, mon curé auxiliaire depuis 1898, et aujourd'hui vicaire général du diocèse, s'entendit avec moi pour obtenir du conseil de fabrique l'autorisation de faire refondre la cloche fêlée et de lui donner une compagne encore plus petite qu'elle. Ce fut M. Burdin, de Lyon ; qui fut chargé de ce travail ; il nous envoya deux cloches harmonisées avec la grosse qui furent baptisées en même temps sous les noms de Madeleine et de Marthe.

Les vitraux de l'ancienne église conservés et utilisés dans la nouvelle sont :

1°) Les deux vitraux en médaillons qui ornent les fenêtres des basses nefs. Ils formaient le vitrail du fond de chœur qui était en deux compartiments séparés par un meneau.

2°) Le vitrail qui ornait l'unique fenêtre de la chapelle de la Sainte Vierge, a été placé dans la fenêtre nord du transept, du côté droit. Il fait pendant avec celui de saint Camille de Lellis qui avait été donné par la famille de Meaux à la naissance de M. Camille de Meaux.

3°) Enfin le vitrail de saint Isidore et de saint Vincent orne aujourd'hui le fenêtre de basse nef qui prend jour sur la façade de l'église.

Terminons notre notice par cette réflexion. Notre vénérable église n'avait rien de remarquable et dont la démolition puisse mériter le nom de vandalisme, mais nous pouvons oublier qu'elle a abrité pendant des siècles de nombreux fidèles toujours réputés par leurs sentiments religieux, que de saints prêtres y ont exercé leur ministère, même pendant la Révolution, et que leurs noms sont encore inscrits sur le nécrologe de la paroisse, qu'enfin elle a été mon église de 1862 à 1873.

Chanoine Ollagnier

(Bulletin paroissial de Saint-Pierre n° 28 du 9 mai 1909)